

'La relation entre Juifs et Romains et son reflet dans les textes rabbiniques'

(Conférence donnée le 24 avril 2021 par Katell BERTHELOT, historienne du judaïsme antique, directrice de recherches au CNRS)

S'étendant sur plusieurs siècles et fort tumultueuse, la relation entre Juifs et Romains a donné lieu à de nombreux travaux. L'exposé qui suit est la synthèse d'un projet de recherche international poursuivi sous la direction de la conférencière entre 2014 et 2019 sur financement du Conseil Européen de la Recherche ⁽¹⁾.

Repères chronologiques

Commencée en -161 sur les bases positives d'une alliance contractée à l'époque des Maccabées, la relation entre Juifs et Romains ne tarde pas à se détériorer avec la montée en puissance de Rome. Voici les principaux marqueurs de la prise de contrôle de la Judée par les romains : - 63 : prise de Jérusalem par Pompée et fin de la dynastie Hasmonéenne ; - 40 : nomination d'Hérode comme roi par le Sénat romain ; - 37 : prise de possession de son trône par Hérode avec le soutien de deux légions romaines et un siège de Jérusalem ; - 4 : écrasement d'une révolte populaire à la mort d'Hérode ; + 6 : déposition d'Archélaüs, fils d'Hérode et tétrarque de Judée, administration directe de la Judée par Rome et soulèvement de Judas le Galiléen ; + 66 à 73 : première grande révolte juive en Judée-Galilée, qui voit la destruction du Temple en 70 ; + 115 à 117 : révolte dite 'de la diaspora', qui éclate en Egypte, Cyrénaïque, Crète et Mésopotamie ; + 132 à 135 : dernière révolte juive, dite de Bar Kokhba, dont le surnom de 'fils de l'étoile' renvoie à la personnalité messianique de son chef, Simon.

Une identification paradoxale de Rome à Esaü/Edom

Les Juifs religieux se sont représenté cet empire romain comme quelque chose de différent des autres puissances auxquelles Israël avait été confronté au cours de son histoire. On aurait pu s'attendre à ce qu'ils identifient Rome avec Babylone, les deux empires les ayant soumis et ayant détruit chacun Jérusalem et son temple (les Babyloniens en - 586, les romains en + 70) : cette identification est retenue dans l'Apocalypse de Jean et aussi dans le 4^{ème} livre d'Esdras. Ou encore Amalek, le peuple qui dans l'Exode cherche à éliminer Israël, aurait pu aussi servir de référence. Pourtant les rabbins ont choisi d'accoler à Rome l'image d'Esaü, le frère jumeau d'Israël, ou celle d'Edom, ce qui revient au même puisque les Edomites sont dans la perspective biblique les descendants d'Esaü. C'est ce choix qui va être expliqué ci-après.

Pour Jacob Neusner, un spécialiste reconnu de la littérature rabbinique, cette identification de Rome avec Esaü serait assez tardive et daterait de l'empire romain chrétien : elle renverrait tout simplement à la rivalité entre juifs et chrétiens. Cette explication ne tient pas, car on rencontre déjà l'assimilation Rome=Esaü dans des textes rabbiniques dits 'tannaïques' des trois premiers siècles de notre ère, c'est-à-dire bien avant la christianisation officielle de l'empire romain.

Son attestation dans les midrashim

Voici par exemple un commentaire rabbinique du passage suivant du Deutéronome : '*L'Eternel est venu du Sinaï. Il s'est levé de Séir, il a resplendi de la montagne de Parân, et il est sorti du milieu des saintes myriades. Il leur a de sa droite envoyé le feu de la Loi*' (Dt 33,2). Le midrash Sifré en fait le commentaire suivant : « Lorsque le Saint, béni soit-il, s'est révélé pour donner la loi à Israël, Il ne s'est pas révélé dans une langue seulement, mais dans quatre langues. 'L'Eternel est venu du Sinaï', c'est la langue hébraïque. 'Il s'est levé de Séir' : c'est la langue romaine. 'Il a resplendi de la montagne de Parân' : c'est la langue arabe. 'Il est sorti du milieu des saintes myriades' : c'est la langue araméenne. » Le midrash envisage donc la possibilité qu'après la révélation de la Loi sur le Sinaï à Moïse pour Israël, Dieu ait révélé la même Loi sur d'autres montagnes à d'autres peuples. Quelques versets bibliques vont nous éclairer sur les peuples à associer aux montagnes de Séir et de Parân. On lit ainsi en Gen 32, 4 : '*Jacob envoya devant lui des messagers à Esaü son frère au pays de Séir, dans le territoire d'Edom.*' Plus loin : '*Esaü reprit le chemin de Séir*' (Gen 33, 16). Ou encore : '*Esaü s'établit dans la montagne de Séir.*' (Gen 36,8) Ce lien entre Séir et Esaü est attesté dans plusieurs autres passages. Quant à Parân, c'est une montagne associée à la figure d'Ismaël en Gen 21, 21 : '*Ismaël habita le désert de Parân, et sa mère lui prit une femme du pays d'Egypte*'. Enfin 'les saintes myriades' (d'anges) sont sans doute associées au jardin d'Eden, c'est-à-dire à l'idée de l'Orient. Si l'on passe des personnages aux peuples et à leurs langues, l'association entre Ismaël et les Arabes est attestée dès le II^e siècle avant notre ère dans les sources juives, et aussi dans Flavius Josèphe ; l'araméen, langue de l'Orient, peut légitimement être associé aux 'saintes myriades' ; reste le point le plus intéressant du midrash : sur la montagne d'Esaü, Dieu pour être compris révèle sa loi dans la langue romaine.

Deuxième exemple

L'identification de Rome avec Esaü se retrouve encore plus fréquemment dans les textes rabbiniques à partir du 4^e siècle. Voici par exemple un extrait de Genèse Rabbah 63-7 commentant le passage suivant de la Genèse : '*L'Eternel dit à Rebecca : deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles. Un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujéti au plus petit*' (Gen 25, 23). Commentaire : « Deux nations sont

(1) Des informations complémentaires, et notamment l'analyse des sources à la base de ce travail, pourront être trouvées sur le site www.judaism.and.rome.org

dans ton ventre = il y a deux peuples fiers dans ton ventre, chacun s'enorgueillissant de son monde, chacun s'enorgueillissant de son royaume ou de son empire. Deux peuples fiers sont dans ton ventre : Hadrien parmi les nations, Salomon en Israël. » Pour le midrash, la rivalité biblique entre Esaü et Jacob est explicitement identifiée avec celle entre Rome et Israël au travers des figures emblématiques de l'empereur Hadrien et du roi Salomon. Hadrien, c'est la plus grande extension de l'empire romain, c'est l'édification de la colonie romaine d'Aelia Capitolina sur les ruines de Jérusalem détruite par Titus, c'est le remplacement du Temple de Jérusalem par des temples romains. Salomon, c'est le seul roi d'Israël qui ait régné sur un empire dont la Bible dit 'qu'il s'étendait de l'Égypte à la Mésopotamie'. Le texte insiste donc fortement sur une rivalité entre Rome et Israël, chaque peuple s'enorgueillissant de son royaume, c'est-à-dire de sa puissance.

Rome vue par les rabbins : une proximité particulière ?

Si l'identification de Rome avec Esaü/Edom est antérieure à la christianisation de l'empire romain, qu'est-ce qui a poussé les rabbins à choisir pour Rome cette image d'un frère jumeau d'Israël, associant ainsi une idée de rivalité avec l'idée liée de ressemblance ? Ces rabbins ont-ils perçu une proximité particulière entre Israël et Rome ?

Pour répondre à cette question, on va d'abord considérer comment se présentait l'idéologie impériale romaine à tous les peuples soumis. Un échantillon pris au travers de sa littérature, de ses monnaies, de ses inscriptions, de ses monuments... l'illustrera sans ambiguïté.

Le pouvoir romain : d'abord celui d'un peuple

Contrairement aux autres empires auxquels Israël avait été confronté, les Juifs se trouvent d'abord avec les Romains en face de l'impérialisme d'un peuple. Ils avaient connu auparavant les affrontements avec des rois assyriens, babyloniens, perses et séleucides : avec les romains, ils se trouvent originellement face à un peuple qui n'a pas de roi, et leur étonnement est encore visible dans le 1^{er} livre des Maccabées ⁽²⁾. Rome leur apparaît comme une entité collective puissante, même si ce n'est pas, comme aux yeux des Grecs, une divinité dont il faut se concilier les bonnes grâces. Ce dernier point de vue rejoint d'ailleurs celui des Romains qui, dès la fin du 3^e siècle avant JC, ont introduit à Rome le culte du *genius* du peuple romain, à la fois divinité et essence de ce peuple.

La célébration de la déesse Roma est illustrée notamment par les bas-reliefs du Sébastéion d'Aphrodisias où l'on voit cette déesse en gloire recevant les hommages d'un barbare captif agenouillé à ses pieds. Quant au culte du *genius*, on le retrouve dans la numismatique romaine dès l'époque républicaine. Un *denarius* de -74 représente ainsi ce *genius* sous la figure d'un homme âgé assis sur un siège curule, le pied posé sur un globe, tenant un sceptre de la main gauche et dans son bras droit une corne d'abondance, symbole de la prospérité apportée par la domination romaine aux peuples conquis ; une petite victoire ailée vient déposer une couronne sur la tête de ce *genius*. Cette pièce de monnaie glorifiant le peuple romain résume toute son idéologie dominatrice bien avant l'apparition des empereurs. Plus tard on verra sur les monnaies la figure de l'empereur s'introduire à côté de celles du *genius* ou de la déesse Roma, sans que soit remise pour autant en question la centralité idéologique du peuple romain.

On en trouve encore confirmation dans les *Res Gestae*, texte composé par Auguste et gravé sur pierre dans tout l'empire pour rendre compte de son action. Extraits : « Copie des hauts faits du divin Auguste, par lesquels il a soumis le monde entier à l'empire du peuple romain, ainsi que des dépenses qu'il a faites pour la république et le peuple romain, dont l'original a été gravé à Rome sur deux piliers de bronze. » Et plus loin : « J'ai agrandi les frontières de toutes les provinces du peuple romain, dont étaient voisines des nations qui n'obéissaient pas à notre pouvoir. » Le discours est ainsi très différent de celui des monarques antiques qui rattachaient les populations soumises à leur domaine royal. On retrouve même cette référence au peuple romain dans des sources juives. Ainsi le roi Agrippa I^{er} fait frapper entre 41 et 44 une monnaie où figure l'inscription 'Pour la prospérité de l'empereur et du peuple romain'. Flavius Josèphe lui-même met dans la bouche des autorités juives d'avant la révolte les mots suivants : 'Nous offrons des sacrifices deux fois par jour pour César et le peuple romain' (Guerre des Juifs II §197).

Quand les juifs sont confrontés à l'impérialisme romain, il n'est donc pas étonnant qu'ils évoquent une rivalité entre deux peuples.

Rome, un peuple élu par les dieux ...

Mais il y a plus que cela : Rome se présente comme un peuple investi par les dieux d'une mission historique d'une envergure sans précédent. Cette élection divine est parfaitement exprimée dans l'Énéide de Virgile : 'C'est de l'Italie pourtant qu'un jour, une fois les temps écoulés, devaient naître les romains. D'eux, du sang ravivé de Teucer, sortiraient les maîtres qui domineraient les mers et l'univers entier.' (E 1, 234-237) Et plus loin Jupiter s'adresse ainsi à Vénus, mère d'Énée : « Moi, je n'impose de terme ni à leur puissance ni à leur durée. Je leur ai accordé un empire sans fin. Et même l'âpre Junon, qui en ce moment importune terre, mer et ciel de ses craintes, reviendra à des décisions meilleures et chérira avec moi les romains, maîtres du monde, peuple de citoyens en toge » (E 1, 278-279). Cette idée d'une domination romaine voulue par les dieux, à la fois universelle et éternelle, se retrouve non seulement dans les sources romaines, mais aussi grecques (Denys d'Halicarnasse, Aélius Aristide) ; elle sera largement diffusée dans l'empire romain. Evidemment cette élection divine du peuple romain recouvre une notion différente de celle de l'élection du

(2) Voir en 1 Mac 8 l'éloge prononcé du peuple romain (1-16) et le récit de l'alliance entre juifs et romains (17-30)

peuple d'Israël par son Dieu, mais le rapprochement de ces élections pouvait néanmoins être parlant pour les mentalités de l'époque.

... en raison de sa piété particulière...

Dans leur discours officiel, les romains ont mérité d'avoir été choisis par les dieux parce que de tous les peuples, ils sont les plus pieux. Cicéron écrit ainsi : « Qui est assez dépourvu de raison, après avoir regardé le ciel, pour ne pas sentir qu'il existe des dieux et pour attribuer au hasard ce qui résulte d'une intelligence telle qu'on a peine à trouver le moyen de suivre l'ordonnance et la nécessité des choses. Ou bien quand il a compris qu'il existe des dieux, pour ne pas comprendre que leur puissance a voulu la naissance, la croissance et la conservation d'un empire tel que le nôtre. » Après cette affirmation que c'est la providence divine qui est à l'œuvre dans l'empire romain, Cicéron développe une autre idée : « C'est par la piété et la religion, et aussi par cette sagesse exceptionnelle qui nous a fait percevoir que la puissance des dieux règle et gouverne tout, que nous l'avons emporté sur tous les peuples et toutes les nations. » Certes tous les peuples de l'Antiquité estimaient être pieux, mais il était caractéristique des Romains de mettre en avant leur piété et d'affirmer leur excellence dans ce domaine, comme en avait déjà été frappé l'historien Polybe au II^e siècle av JC.

Cette prétention des romains à surpasser les autres en piété ne pouvait qu'interpeller les Juifs, qui avaient le sentiment d'être le seul peuple à adorer le vrai Dieu, et considéraient les autres peuples polythéistes comme idolâtres. S'il est clair que la *pietas* romaine avait peu à voir avec la piété hébraïque, les croyants juifs étaient fondés à y voir une forme de ressemblance au niveau du discours – lequel discours était martelé non seulement dans la littérature, mais dans toute l'iconographie romaine. Beaucoup de pièces de monnaie véhiculent ainsi l'idée de la piété romaine. Ainsi cet *aureus* de Vespasien où l'on voit le genius du peuple romain tenir une corne d'abondance et tenir de l'autre main une petite coupelle avec laquelle il fait une libation sur un autel.

... et pour une mission historique sans précédent

La mission pour laquelle les romains se déclarent élus par les dieux consiste à apporter au monde une paix générale fondée sur le Droit. C'est encore Virgile qui s'en fait le porte-parole : « D'autres façonneront des bronzes animés d'un souffle plus délicat, ils tireront du marbre des visages vivants, ils plaideront mieux dans les procès, ils décriront avec leurs baguettes les mouvements célestes et prédiront le lever des astres ; toi, Romain, souviens-t'en, tu gouverneras les nations sous ta loi – ce seront tes arts à toi – et tu imposeras la coutume de la paix ; tu épargneras les soumis, et par les armes tu réduiras les superbes. » (Enéide VI, 847-853). Cet idéal de la *pax romana* prend son essor sous Auguste puisque ce dernier met fin aux guerres civiles, et après une suite de victoires qui étendent les limites de l'empire, apporte la paix à l'intérieur et à l'extérieur. Auguste insistera dans ses *Res gestae* sur le fait que sous son règne les portes du temple de Janus ont été fermées à trois reprises ⁽³⁾. Par la suite, la paix devient un motif central de l'idéologie impériale. Néron l'imprime sur ses monnaies (cf l'*aureus* de 64 portant la légende 'Il ferma le temple de Janus, la paix du peuple romain ayant été établie sur terre et sur mer') ; Vespasien fait construire le temple de la paix en 75 après sa victoire sur les Judéens.

Les espérances messianiques confrontées à la 'pax romana'

Les romains n'étaient pas seuls à se sentir dépositaires d'une mission de paix universelle. Pour certains Juifs, la vocation d'Israël était aussi d'apporter la paix au monde lors des temps messianiques. Dans le livre d'Isaïe et dans les sources juives postérieures, de nombreuses images des nations apportant leurs offrandes à Jérusalem illustrent l'instauration attendue du règne de Dieu (ou de son messie) et la domination corollaire d'Israël sur les autres peuples. Il y a donc une certaine ressemblance entre la perception que pouvaient avoir certains juifs de leur vocation et la prétention romaine à apporter une paix universelle.

Le discours sur la paix romaine a d'ailleurs suscité des réactions variées chez les juifs. Ainsi lorsque Philon d'Alexandrie relate son ambassade auprès de Caligula, il fait longuement l'éloge d'Auguste pour la paix durable apportée en libérant la Méditerranée des brigands et des pirates. Ou encore dans les Actes des Apôtres, Luc met dans la bouche des juifs venus accuser Paul devant le gouverneur Félix l'entrée en matière suivante : « Très excellent Félix, tu nous fais jouir d'une paix profonde et notre nation a obtenu de salutaires réformes par tes soins prévoyants. C'est ce que nous reconnaissons en tout et partout avec une entière gratitude. » (Actes, 24, 1-3). Même s'il s'agit là de discours de provinciaux désireux de capter la bienveillance des pouvoirs publics romains, on y trouve un écho de la reconnaissance par certains juifs des bienfaits de la *pax romana*.

Confrontés à l'ambiguïté de cette paix romaine, les rabbins ont hésité sur le sens à donner aux espérances messianiques de la Bible. Ainsi le midrash Sifré sur les Nombres, se proposant de commenter la bénédiction suivante du ch 6 (v 26) : 'Que l'Eternel tourne sa face vers toi et qu'il te donne la paix', recueille plusieurs opinions divergentes de rabbins sur la signification de cette paix. Rabbi Nathan dit : « C'est la paix du royaume de David, car il est dit dans l'Écriture : 'Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin au trône de David, l'affermir et le soutenir par le droit et la justice dès maintenant et pour toujours, voilà ce que fera l'Eternel des Armées' (Is 9,6). » Cette interprétation traditionnelle de la paix des temps messianiques reste sur le même registre politique que l'idéologie impériale

(3) Janus, divinité des confins et des limites avait un temple à Rome. La tradition voulait qu'on ouvrît les portes de ce temple quand Rome était en guerre et qu'on les fermât quand Rome n'était plus en guerre.

romaine, à laquelle elle s'oppose dans une sorte de rivalité mimétique. Au contraire Rabbi Juda le patriarche dit à la fin du 2^e siècle : « C'est la paix de la Torah, car il est dit dans l'Écriture : 'L'Éternel donne la force à son peuple. L'Éternel bénit son peuple et le rend heureux'. », ce qui conduit à quitter le terrain politico-militaire pour énoncer que la paix promise par les prophètes résultera de l'étude de la Torah et de l'observance de ses commandements.

Une volonté romaine d'interdire le culte officiel juif

Pour bien comprendre pourquoi les rabbins ont perçu Rome comme une puissance qui tentait d'effacer Israël pour se substituer à lui, il faut se rappeler les conséquences dramatiques des trois grandes révoltes juives. La plus chargée de sens a été la disparition définitive du Temple de Jérusalem. Après sa destruction en 70, les autorités romaines ont très bien compris que ce sanctuaire qui rassemblait les Juifs de Judée et de la diaspora lors des fêtes et pèlerinages était le symbole de l'identité juive autour duquel se rassembleraient toujours les révoltes, et qu'il importait au plus haut point qu'il ne fût pas reconstruit. Peu après sa destruction, Vespasien a même ordonné au gouverneur romain d'Égypte de faire détruire le temple juif de Léontopolis fondé à l'époque des Maccabées, comme si à partir de lui les Juifs avaient pu ranimer leur révolte ⁽⁴⁾.

Rappelons en outre que tous les objets liturgiques du Temple (menorah, table des pains, trompettes des prêtres...) furent promenés aux yeux des romains lors du triomphe de Vespasien et Titus, avant d'être exposés dans le fameux temple de la paix. On conçoit que cette translation des objets du culte du dieu d'Israël dans un temple païen ait été particulièrement amère pour des juifs attachés à leurs coutumes ancestrales.

Un vaste programme monumental pour mémoriser la victoire sur les judéens

La victoire sur les juifs a été célébrée par les romains de bien d'autres façons. On a pu établir que la construction du Colisée de Rome avait été financée à partir des dépouilles de la guerre de Judée. Une inscription sur un arc de triomphe édifié au Circus Maximus célébrait la victoire de Titus en ces termes outranciers : 'Le sénat et le peuple de Rome ont dressé cet arc pour l'imperator Titus Caesar Vespasianus, fils du divin Vespasien, pontifex maximus, doté des pouvoirs tribuniens pour la 10^e fois, imperator pour la 17^e fois. Dans son 8^e consulat, sur les ordres et conseils de son père, il a dompté le peuple juif et détruit la cité de Jérusalem, chose que tous les généraux, rois et peuples avant lui avaient cherché à accomplir en vain ou n'avaient même pas tentée.' On retrouve la même volonté d'afficher la victoire contre la Judée dans la fameuse série des monnaies 'Iudaea capta' qui seront frappées dans tout l'empire durant l'époque flavienne, indiquant par là combien cette victoire avait été essentielle pour fonder la légitimité de cette dynastie.

Le fiscus Iudaicus.

Avant la première guerre juive, le culte et l'entretien du Temple de Jérusalem étaient financés par une taxe spéciale d'un demi-shekel. Après la destruction du Temple, Vespasien décide que non seulement les judéens, mais tous les juifs de l'empire vont payer cette taxe rassemblée à Rome dans une caisse spéciale, le 'fiscus Iudaicus'. Entre autres utilisations, le fiscus Iudaicus a servi à reconstruire le temple de Jupiter Capitolin qui avait brûlé en 69. Donc non seulement le Temple de Jérusalem n'est pas reconstruit, mais l'argent qui servait à son entretien va financer les temples païens de Rome.

Aelia Capitolina, une colonie romaine sur les ruines de Jérusalem

Après la désastreuse révolte de 66-73, après la révolte de la diaspora en 115-117 qui a donné bien du fil à retordre aux romains (on en trouve encore la trace mémorielle en Égypte 80 ans plus tard), les juifs se sont encore soulevés en 132-135 à l'appel de Bar-Kokhba. Il est aujourd'hui établi que cette dernière révolte a été déclenchée par le projet d'Hadrien de fonder une colonie romaine, Aelia Capitolina, sur le site de Jérusalem. Des découvertes archéologiques récentes montrent que les travaux préparatoires à cette fondation ont commencé dès 120, et que la colonie a été fondée lors de la visite d'Hadrien en Orient en 129-130. Cet événement sera célébré sur des monnaies frappées à Aelia : si les premières ont pour thème la fondation initiale de la colonie, on en trouve sous Antonin le Pieux qui représentent la louve romaine allaitant Romulus et Rémus.

On voit ainsi la mythologie romaine, les divinités romaines, les temples romains, se substituer progressivement à tout ce qui était juif dans Jérusalem. Seule cette volonté d'effacement du caractère juif de la ville peut expliquer le caractère désespéré de la dernière révolte juive après l'échec cuisant des deux précédentes. La motivation des chefs de la révolte apparaît clairement sur les quelques monnaies qu'ils ont frappées : elles représentent le Temple de Jérusalem et ses objets liturgiques, avec l'inscription 'Pour la libération de Jérusalem'.

Esäü/Edom : une figure bien choisie pour représenter Rome voulant effacer Israël et se substituer à lui

En résumé : les romains ont détruit le Temple de Jérusalem et interdit sa reconstruction ; ils en ont exposé les objets sacrés à Rome dans un temple païen ; ils ont mis la main sur ses moyens de subsistance ; ils ont transformé la ville sainte en colonie romaine ; ils ont même changé le nom du pays de 'Judée' en 'Palestine' ; si l'on considère enfin l'idéologie impériale faisant des romains un peuple choisi par les dieux pour dominer le monde en lui apportant une paix éternelle, il n'est pas surprenant que les rabbins aient choisi pour représenter ce peuple qui leur avait apporté tant d'épreuves la figure d'**Esäü**, jumeau et rival de Jacob/Israël, qui ne cherchait qu'à effacer son frère pour prendre sa place.

(4) D'après Flavius Josèphe, ce temple juif de Léontopolis n'a pas été détruit, mais simplement fermé et dépouillé de son mobilier liturgique.